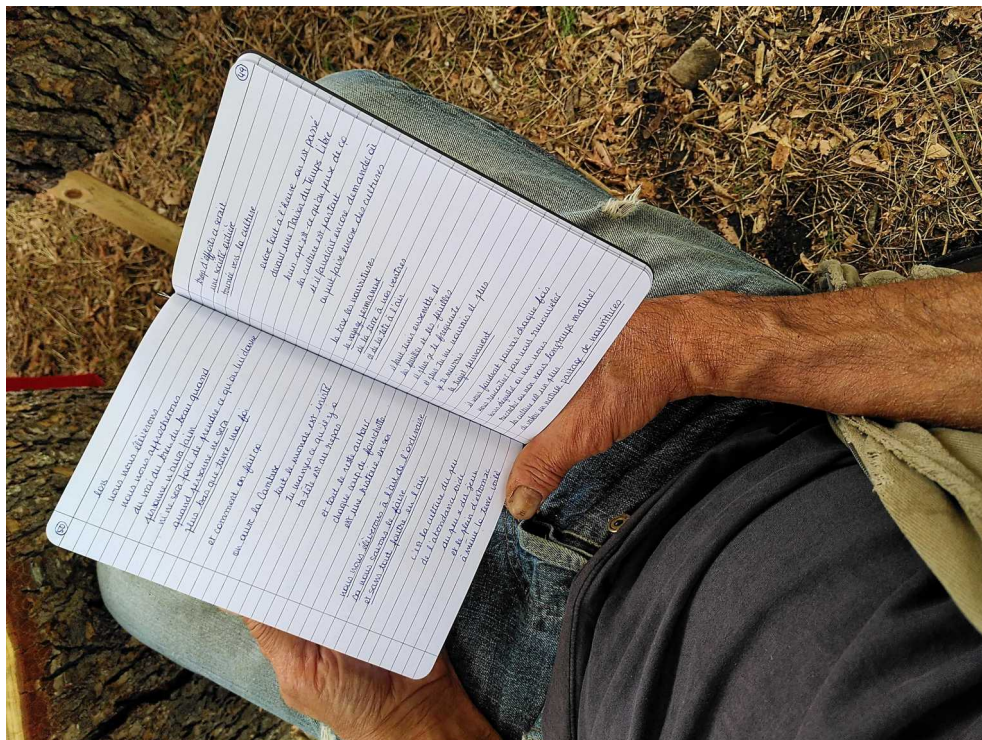


Rêver la Cambuse une cuisine-cantine



13-17 août 2025
Nancy pour Chamiers

Marion Renauld

•

Ce texte est le déploiement d'un rêve situé.

La géo-localisation de ce rêve est la Cité Jacqueline Auriol, un quartier prioritaire de Coulounieix-Chamiers, une ville collée à Périgueux et qui fait l'objet d'un plan de renouvellement urbain (ANRU) depuis presque 10 ans.

C'est aussi le théâtre de multiples résidences artistiques pluri-disciplinaires organisées par la Compagnie Ouïe/Dire depuis 8 ans, et dans laquelle je pratique de la poésie de terrain, une semaine tous les 2-3 mois, depuis 5 ans. En juillet 2023, à l'initiative de Marc Pichelin, directeur de la Compagnie, le *Cockpit*, espace culturel de proximité, a ouvert ses portes dans un local au rez-de-chaussée du bâtiment D.

Ma présence au sein de ce quartier s'est intensifiée à partir de janvier 2025, à raison d'une semaine par mois, notamment en présence de Marc et Joël Thépault, sculpteur, bricoleur et jardinier. Nous avons alors aménagé l'espace extérieur qui se trouve derrière le Cockpit, du côté du cœur de la Cité, qui est une large pelouse semée de grands robiniers, ainsi que les parterres devant les entrées du bâtiment, de l'autre côté, avec des bacs de culture et de la culture pleine terre où croissent, entre autres, des tomates, des pommes de terre, des haricots, des courges, quelques piments et des fleurs. On peut aussi y voir des valises, un cortège de chaussures et des commodes dont les tiroirs accueillent radis et petites pousses. Nous avons par ailleurs installé des tables, des bancs et des chaises en bois, récupérés à Emmaüs, qui permettent aux habitant.e.s de se réunir.

En juillet 2025, Joël et moi avons investi l'espace recouvert de castine blanche qui jouxte le jardin « nomade », à l'ombre des robiniers. C'est un ancien parking désormais vide, à ciel ouvert. Avec des cailloux, des pierres et du gravier, nous y avons dessiné une sorte de cercle de 8 mètres de diamètre. Cette action a donné lieu au poème *Là. Vois. L'acte est.* que vous pouvez lire sur mon site web marionrenauld.com. Nous sommes revenus un mois plus tard pour une dernière résidence d'été, dont vous pouvez également lire le poème, au même endroit, sous le titre *Radio Ananas*.

Le présent texte s'inscrit entre ces deux moments et tente de rêver le futur projet que nous avons en tête et qui est déjà assez bien engagé, à savoir l'ouverture prochaine de la *Cambuse*, une cuisine-cantine, dans le local encore disponible qui est juste à côté du *Cockpit*.

J'ai écrit la version originale de ce texte à l'invitation de Marc, en 5 jours, au crayon bic dans un cahier ligné. Le contenu paraîtra très abstrait par rapport à ce qu'il faut de rhétorique, *planning*, *budget* et stratégie institutionnelle pour monter un dossier officiel de subventions publiques en vue de réellement, concrètement, matériellement, pouvoir faire advenir la *Cambuse*. Il semble néanmoins utile de savoir ce qu'on veut, dans le meilleur des cas, avant de vouloir ce qu'on peut, dans le monde tel qu'il est. Le reste suivra.

•

13 août 2025

La Cambuse
une cuisine-cantine

un lieu pour cuisiner
un lieu pour manger
pour stocker les vivres
pour transformer les aliments
pour nettoyer la vaisselle
pour chauffer & refroidir
pour couper & mélanger
pour préparer les plats

des tables hautes moyennes et basses	bois & métal
des chaises des tabourets des bancs	bois
des coussins des tapis	tissu

de la vaisselle	verre & céramique
des ustensiles	bois & métal

un four des plaques de cuisson	gaz
deux éviers un lave-vaisselle	eau
un frigo un congélateur	électricité
des étagères des boîtes et des bocal	bois & verre

et pour pouvoir manger dehors
et se poser tranquille à l'intérieur

un lieu de passage & d'arrêts
pour pas mal de gens

j'aimerais bien inviter des gens
à cuisiner ici avec des vivres proches

une semaine de résidence
pour tout inventer
une ou quelques personnes proposent
et le repas a lieu
le vendredi soir

tout le monde est invité

un peu pour chacun chacune

ou un repas complet
vers le mercredi
et le reste du temps
assaisonner les restes

s'il vous plaît pas d'horaire

mon amie Noémie quand elle rêve de la Cambuse
d'abord elle me raconte où elle est :

« Je suis au Centre d'art de Vassivière. Je pense à toi et à Chamiers, les résonances avec votre projet sont nombreuses. Ici, j'aime les choses artistiques mais je passe vite. Pas envie de m'attacher, parce qu'il manque le vivant, le sonore, l'odorant, à toucher. Il manque la multiplicité du varié. De l'art plastique, de la bouffe, de la mécanique vélo, des jeux d'enfants, du jardinage, des blagues, entre personnes qui se comprennent, entre personnes qui allègent. Il manque surtout des personnes qui osent faire le bruit de l'activité qu'ils ont entreprise, sans vouloir gêner et sans peur de le faire, d'être inapproprié.

J'aime le vivant.

Je veux vous y rejoindre le jour où il vous faut moi.

PS : une chambre pour s'extraire m'extraire est nécessaire.

PPS : un chien aussi s'est baladé dans l'expo, ça c'est rigolo. »

la cuisine-cantine est un art du vivant

la cuisine-cantine est un art du vivant
et personne n'est pareil
c'est « chacun.e sa sauce »
écrit Noémie sous une photo de
5 bols différents

la cuisine de restes
« les papilles sourient »

donc un art saisonnier
on fait avec les vivres proches
les envies du moment
la faim qui tenaille
on fait aussi avec

la matière première du Centre de Gastronomie de Proximité

les envies les goûts et les masses
ce qu'on a sous la main
qu'on peut trouver à pieds

il y a 10 jours Joël
faisait un sauté
d'épinards sauvages
aux petits oignons

on cuisine on savoure
les mauvaises herbes du coin

un art de l'action
de l'altération une
infusion des allumettes

on entre dans les ventres
on a l'art plus loin que la bouche
plus profond que les yeux
il faut que les œuvres
soient plus que digestes

un accès direct
des autres dans l'un
un seul nombril et comme
des fils entre des ventres

un resto c'est intime
il faut s'y sentir bien
dans la salle d'un musée
c'est si vide et si froid
et si loin d'une forêt

ici il y a des arbres
on peut faire des beignets de
fleurs d'acacias
des infusions de menthe
et surtout de tilleul

on déguste une eau chaude
et on voudrait des frites

donc un lieu pour

les oreilles et le nez
et la bouche et les lèvres
et on cause en mangeant
on peut chanter en cuisinant
on marche en arrosant

un art du mouvement

Gilbert le fait déjà
son spectacle pour nos palais
dans le jardin où poussent
tomates et patates

les bouquets sont déjà partout autour des
chaises et des fauteuils dehors

LA CAMBUSE

est un lieu intérieur comme LE COCKPIT
une base arrière pour vivre dehors

si la cuisine est un art d'intérieur
c'est parce qu'il fait froid parfois
mais le reste du temps
et si dehors nous avons des cabanes
avec des poêles à bois
ou de vieilles cuisinières
nous pourrions même l'hiver
bouffer à ciel ouvert

on dit pas le feu primitif
on dit aussi que la Cambuse
est une sandwicherie une épicerie
gourmande

LA GOURMANDE
espace ventral de proximité

les halles et les champs
les poulaillers les bétailières
c'est toute la cité
qu'il faut orienter
 vers la faim mondiale
il faut qu'on produise
 et après qu'on cuisine

l'ouverture de la Cambuse
transforme le plan pour aménager
les paysages verts

tout le monde a faim
on reprend le plan initial
on met du potager partout

le chalet alpin
est pour les lapins
le nouveau gymnase
 tu termines ma phrase
 pour les nazes les hases
 femelles du lièvre ou de Gare haine

le bruit et l'odeur
le cri et la douleur
le riz et la douceur

dans la cuisine on dépasse forcément les murs
les odeurs dans les cages d'escalier
des fumets ouvrant l'appétit et des poubelles
des voitures d'où sortent des courses
des sacs pour les ventres

au jardin ce sera aussi des cagettes
une brouette contre un caddie

sur un bateau la cambuse est
toujours remplie
les vernissages y sont
 au moins deux fois par jour
 trois c'est encore mieux

ESPACE D'ART PERMANENT
ESPACE D'ART QUOTIDIEN
ART ABSOLU

question : comment on fait pour avoir de la matière première
 sans limitation
 car nous avons faim de nourriture totale
 sans reste ni famine
 ni gros profiteurs

une fois l'outil en place
la Cambuse machjne
à métaboliser

une fois
ne marche pas
c'est en permanence

l'odeur et la faim le bruit des assiettes
les tables et mets-la viens on débarrasse
tout ça nous dit pas
c'qu'on va manger ce soir

la Cambuse résout ce problème
tou(te)s les ma(r)ins s'y mettent

parfois l'art du ventre
est d'être plein – vidé
de savoir ce soir
et trois fois par jour

tout le monde est invité
et j'invite le monde
espace généreux de proximité

le Cockpit reflète les salons alentour
la Cambuse reflète les cuisines alentour

du salon et de la cuisine
la vue sur les cultures
puis le goût de la terre

c'est toute la Cité
qu'il faut orienter
potager partout

en 2021 il y a presque 4 ans
j'écrivais déjà

« le jardin marocain
en faire un potager
voir pousser les tomates
apprendre à éplucher
c'est qu'on n'a pas le choix
et que c'est ça la France
c'est cacher la misère
et cacher la poussière
et nous sommes poussières »

et miettes et graines et feu

la Cambuse est le lieu pour des feux intérieurs
on peut manger sans cuire
si l'univers procure
mais dehors pousse rarement sans
des mains laborieuses

de toute façon
il faut
cuisiner sans relâche

poésie sans répit
nourriture sans répit
on ne saurait pas manger des nuages
travail sans relâche

on gagne sa croûte
on guérit compagnons
du pain et des jeux
des mains et des yeux
des ventres aux oignons
pour ce qu'il en coûte

à la Cambuse on sera chez un ami
et on mangera bien
les uns épluchent et coupent
sortent du frigidaire
allument la plaque à 8
et pendant ce temps-là
les uns les unes les autres
on parle et on écoute
on goûte et on digère
on se propose des verres
et puis des infusions
sur le bord de la nuit à
ciel ou pas ouvert

on s'en fiche on est bien
on ne comprenait rien
on donnait tout aux siens

un repas est une œuvre
un champ est une œuvre
et une assiette aussi
faire du feu mettre au sec
une liste de courses
est presque un poème
et la masse de la bourse

partageons nos ressources

(les fameux lieux-ressources
et la rivière la source
dont on n'a que faire)

on dit aussi d'après un repas
les restes – les reliefs
les miroirs dans l'art culinaire
on s'en fiche un peu
on ne veut pas identifier un plat
on voudrait s'altérer
et se désaltérer

c'est un art de l'autre vivant
celui qu'on ingurgite
l'autre qui constitue
le ventre collectif
on rédige pas on mange
une constitution

la Cambuse / le Cockpit
faire bon et faire beau
une esthétique pratique
un lyrisme technique
être à table et au lit

traiter la nourriture comme la matière d'un art
le repas est un spectacle vivant
la cuisine comme une performance totale

pas inviter un chef qui propose un menu hors-sol pour x convives
bricolage culinaire sans projet préalable
comme ici les artistes inventent au Cockpit

LA CAMBUSE
une cuisine-cantine
une cuisine ouverte
une salle à manger
pour toute la Cité

pour le Cockpit	c'est Cultures Proches
pour la Cambuse	c'est Vivres Proches

tu peux venir comme ça pour aider ou manger
tu viens avec des vivres et tu cuisines pour tous

c'est l'art du vivant consommable
on déguste un dessin qu'on partage en causant

et plus je te partage et plus je te savoure

c'est l'extension d'une soirée de
châtaignes grillées
avec un brasero de la CGT
c'est plus qu'un barbecue
mais c'est la même ambiance
on va voir un spectacle
on se lance des tomates

14 août 2025

le rêve ce serait
qu'on ait tous à manger
sans même y penser

et quand ça sent bon
qu'on salive déjà
ce soir on dîne chez toi

au Cockpit on partage
les petits-déjeuners
les pique-niques
les dîners
les soupes d'automne
les châtaignes grillées
les apéros-murettes

on veut juste un local
pour cuire hors-barbecue
et pour stocker des vivres
on a déjà le b'art

la Cambuse est déjà
une sorte d'épicerie pour
les vivres non-cuits
pain vin et compagnie

reste qu'on veut du feu
de la place pour nos ventres

on parle du cœur de la cité
ses ventres et ses langues
le bruit et l'odeur sont le problème
des murs ici la Cambuse
est toujours ouverte
(du moins quand nous sommes là)

on peut tout sentir
l'espace est public

tout le monde invite
le cœur de la cité
savoure à l'unisson

comme on n'est pas tous pareils
qu'on n'aime pas les mêmes choses
qu'on s'assoit pas pareil
qu'on épice à son goût

il y a différents coins
où tu peux cuisiner
où tu peux t'allonger

un genre de hall de gare
avec des points-cuisson
points de rassemblement
ou tu prends ton assiette
où tu prends ton assiette et
après on la lave

la Cambuse est l'extension de la pièce
du Cockpit qui fait
point d'eau toilettes cafetière bouilloire
à peine 2 sur 2 mètres
1 sur 1 max blindé
où chaque fois nous dansons
à parfois jusque 4

un fait un café
l'autre lave une tasse
quelqu'un tient le tuyau
on cherche le plateau
on est cultures proches
et vivres serrés

prenons un peu de place
et ne mangeons pas loin
assouvissons nos faims
et cuisinons sur place

Khadra l'appart du dessus
Youssef le RDC du bâtiment E
le SPAR sur l'avenue
et l'appart au 3^e
tu passes l'aire de jeux
la cage est pleine d'odeurs
et nos ventres sont vides

Question pour la Cambuse
pourquoi faudrait-il une cuisine collective
quand chacun a la sienne ?

Question pour le Cockpit
pourquoi faudrait-il un salon collectif un
grand salon mondain quand
tout le monde a le sien

Idem pour les Cabanes avec hamacs
pourquoi faudrait-il dehors des dortoirs
si chacun a son lit

cuisine

salon

chambre

collectif

individuel

balcon

Cambuse

Cockpit

Cabane
Champ

Cultures

à Chamiers on pourrait cultiver des canards
à la place des chiens ou juste des carottes
sans parler des cochons et prairies de cosmos

un espace vivrier du proximité
une source une épicerie
un espace de stockage un
gros frigo géant
un resto une auberge
une charmante chaumière
au pied des bâtiments et
au divin parfum

pas des poubelles géantes
qui vomissent la mal-bouffe
des tablées de village
des plats avec les doigts
des frigos d'extérieur
et pas des barbecues
qu'on fabrique en béton
et qu'on retire ensuite
qu'on vire les arbres avec

une charmante chaumière
dans une forêt profonde
une bicoque de bord de route
un resto camionneur
un truc sur roulettes qui
permet de cuire

et après servons-nous

Réponse à la question

on aime manger ensemble
chez nous c'est trop serré
on se souhaite plein de compagnons
et s'adresser des lettres
et rêver sans angoisse

La Cambuse, je la rêve dans la continuité de ce qu'on fait déjà, avec le Cockpit et avant, quand on était nomades. Avant, on faisait surgir des points de rencontre un peu partout, pas très longs mais régulièrement. On faisait des salons pour montrer les œuvres, et dehors, des apéros et des performances. Des journaux dans les boîtes aux lettres.

Avec le Cockpit, on a gardé les barbecues et on fait des livres et des expos chez nous. Le point de rencontre a peut-être généré un certain repli. C'est le truc de se sédentariser. Avec la Cambuse, on continue ça, à s'implanter et à planter. Et au bout d'un moment, ça permet de rouvrir.

L'entre-temps que nous avons perdu, c'est la cabane de Joël, même s'il l'a bougée une fois pour prolonger un peu.

Le plan de la cité, c'est le Cockpit, la Cambuse et des Cabanes. On ne peut pas laisser gagner le chalet alpin, toujours fermé, et le four détruit du jardin marocain.

La Cambuse est principalement une cuisine en intérieur. La cantine est dispersée sous les arbres, sous les toits des cabanes. Autour : champs et forêt, cultures vivrières.

Le projet de la Cambuse inclut donc des champs et des cabanes. Donc un atelier, aussi, pour pouvoir bricoler. La Cambuse, si on rêve, devrait être un lieu de cuisine et de bricolage, mais ça ne colle pas. Le 3^e local, au lieu d'être clos : un établi géant, une partie mécanique, peut-être même un lieu pour les semis d'hiver.

L'œuvre totale est la transformation sociale du quartier en village. La mixité ventrale. Au lieu d'un puits, une mare suffit, et des réserves d'eau pour les parterres partout. Le Cockpit est un salon, la Cambuse est une cuisine, le 3^e local est un atelier, dehors poussent les champs, tout le monde est convive. Il ne manque jamais de chaises, assiettes ni vivres proches.

En fait, on est loin d'être sédentaire. C'est la culture mobile : le Cockpit est dans un avion, la Cambuse est dans un bateau. Les champs nous enracinent juste ce qu'il faut. Le reste serait d'ouvrir la rivière.

La Cambuse est aussi la guinguette à roulettes. Joël a déjà fabriqué un brancard pour le service. Les arrosoirs ne sont que des carafes géantes, des cruchons pour plantes.

Je rêve de changer notre rapport au monde, notre rapport aux choses.

Je rêve au quotidien. En faisant la vaisselle, en coupant des légumes, en mangeant à plusieurs.

ART VIVANT & VITAL
art vécu à vif
(et vivement demain)

il y a aussi Kevin Émilie et Pablo qui
se racontent à table le meilleur souvenir
de chacun sa journée

ils ont droit à un joker par semaine
quand la journée était merdique
le meilleur c'est maintenant
c'est pas un souvenir
le mieux en direct *live*

ah les souvenirs de tablées
mémorables
et les gens présents
pas juste présentables

la Cambuse n'est pas tant une affaire
de nourritures que de paysages
les Suisses ont compris ça
qui donnent de l'argent aux agriculteurs
pour et parce qu'ils dessinent les vallons

quelqu'un raconte qu'il se souvient
de son père et de son grand-père
s'arrêtant en chemin du retour des terrains contemplant l'alentour
pensant qu'ils font partie des mains qui ont fait l'œuvre
où chacun se balade et dont on se nourrit
le travail apprécié

partout on se nourrit
le resto est un modèle réduit
il en faut partout
des cambuses

tu écris	des cambuses de rue ou de ruse
je réponds	des lieux pour faire du feu ou du jeu
tu ajoutes	des lieux pour tout faire <i>no limit</i>

on veut un lieu géant
pratique et poétique

la mer est sans limite le ciel est sans limite et la terre sans répit

à la débauche à la relâche
nous casserons la croûte

sur la croûte de terre
et la boule de feu
nous boirons sans faim

15 août 2025

la Cambuse
une cuisine-cantine
avec des cabanes
et des champs autour

dans le dossier
ce ne sera pas ni pédagogique
 ni social
 ni commercial
on n'aura pas non plus des animateurs

on sera culturel
 sensible et
 artistique

et on a Cultures Proches
on aura Vivres Proches

art vivant & vital

dans le dossier il faut
des tables des chaises et des étagères
c'est-à-dire des planches
 on a du pain sur la

et les clés du local
(et disons 100 000 balles?)

c'est par la présence
et l'acte artistique
c'est-à-dire qui ouvre
un espace voisin
d'expériences sensibles
qu'on peut partager
chacun à sa manière

des bicoques
des bouis-bouis
pour nos palais

dedans
de dents
de langues
de lèvres

(ici s'est posé
un papillon de nuit
avec antennes-balais
puis s'est envolé)

la culture aux palais
l'écoute et les goûts
les mains dans la pâte
les doigts sur la planche

dans le dossier il faut

une équipe de cuisine
une épopée copine
un équipement *in*
tranquille sur le métal

l'esprit de la matière

sensible et sensoriel
l'idée est de manger
et tout le reste autour
et tout le reste avec

qu'on mange avec nos yeux
qu'on salive en sentant
qu'on découvre en touchant
et qu'on cultive à fond

après on bichique
comme les paysans
on coubèche
ça veut dire
tu fermes les yeux
étendant les jambes
sous la tranquille tablée

une bouchée de joie tendre

sinon on mange un bout
et on a tant à faire
socio-affectivement
(pas de démagogie commerço-financière)

un repas populaire
une peuplade aux champs
dans les cabanes d'indiens et
les sables dogons

dans la salle à manger
ce qui compte est autant
la salle que le manger

un jardin !
un jardin et des cabanes dedans !
et qu'ça pousse
et qu'ça mousse

espace vert vertical

vendre ce projet ce serait celui
d'une ferme-auberge
en centre-ville
cœur de cité
quartier sensible

d'une cuisine-cantine
pour aller plus vite
pour aller moins vite

achetez du temps
du bon temps des bons plans
des bons plants des bons plats
des petits plats gourmands
des petits pois longtemps

et beaucoup de boulot
les choses ne poussent pas déjà prêtes à l'emploi

s'inscrire dans le plan de chaque saison
s'inscrire dans le plan de chaque maison
de crise planétaire

dans le climat mondial
et le dossier Cuisine
il faut par ailleurs

sauver la rivière et toutes les grenouilles
du jardin des sources sur le plan local

dans le climat mondial
la Cambuse ventrale
le Cockpit verbal
sont des petits poids

100 000 et voilà

on ouvre une épicerie avec des chaises devant
et des champs tout autour à bêcher s'il nous plaît

on se servira tous

on collectivise le labeur de la terre
on savoure le produit
pas besoin de pub
on a le public
et l'espace peuplé

on ne vendra les choses que produites sur place
on ne les vendra pas on s'en mangera
viens voir si tu veux le monde est loin de ça

on ne ferme pas tard
quand tombe le soleil à son tour aussi
nous d'assis alors nous irons au lit

dans la cabane d'indiens

après en termes de culture
on a tout à inventer
indiens et dogons
en bonne compagnie
à la bonne franquette

mais ce sont des rêves où la terre est proche
pas besoin de service
je ne donne pas la patte je mets les mains dedans

le concept d'agent n'a de sens
qu'entre gens
qui ne font rien ensemble
et certainement pas d'art

à moins de dessiner
des pièces en les frappant
et encore et encore
ce serait ridicule une monnaie
locale une crypto-contrebande
on s'en fout de l'argent

on veut du rêve
au pied
et des lèvres
ravies

16 août 2025

la Cambuse est un rêve de gestion collective
elle fonctionne de la même façon que le Cockpit
pas toujours ouverte mais
full time ouverte pendant une semaine
au moins une fois par mois

la première année
le local est en travaux
année de bricolage
pour construire l'équipement
et intégrer le feu
le froid l'eau la lumière
c'est l'année du bois

NB : peut-être récupérer les arbres coupés
pour en faire des meubles avec tranches et planches

la première année arts de l'espace
et publication mensuelle des avancées
une revue
La Cuillère ou *Le Bricoleur*
après *Le Voltigeur*

plus tard ce sera *Le Menu*
publication mensuelle des trouvailles digestes

art de l'espace ventral

de toute façon il faut nourrir les ouvriers

le plan une extension de la pièce d'eau du Cockpit
+ des coins où couper cuire et savourer
des coins où se poser

la première année aussi on construit les Cabanes

ou alors c'est-à-dire qu'on fait tout en même temps
l'intérieur de la Cambuse
les cabanes alentour
à manger pour bosser
et les champs cultivés

cela crée de l'emploi
on aboutit au territoire zéro chômeur sans
pub mensongère

bricoleurs	bricoleuses
cuisiniers	cuisinières
paysans	paysannes

artistes quotidiens
plombiers électriciens
menuisiers zingueurs
verriers potiers

le village artisan travaille à domicile
on rénove le plan d'aménagement voisin
une agence locale de renouveau copain

les résultats sont immédiats
et permanents
au moins tu peux compter les chaises
et les repas servis

sur la ligne de terre

c'est un art quotidien
où chaque détail compte
le social est voisin
le banal est vital

tu peux bien
compter les couteaux
entre deux épluchures
la cible de la mort
et avec les concombres
aux pépins dégagés
le tunnel de la vie

c'est l'enfant qui raconte
et qui compte 7 couteaux
7 jours de la semaine
le cycle des légumes

pour la viande on verra
comment et qui mange quoi

la Cambuse peut pleurer
les crayons sont cuillères
les feuillent sèchent et tombent
on fera comme on peut
avant la pourriture
avec la nourriture

au menu nous ferons
une jolie couverture

tout ça parce qu'on a faim
et qu'on fait gaffe à ça qu'en nous
nous ingérons

le rêve digéré

la Cambuse fait dans l'art
du Tout doit disparaître

on déguste
on dévore
peut-être qu'aussi
on décoire encore
ou juste des corps

dans le *Dictionnaire de psychologie* de 1991
le début de la définition de Culture :

« De son origine (culture au sens d'agriculture), le terme a conservé les connotations d'un artefact par lequel l'homme excède, domestique le naturel et produit un plus de valeur par rapport à lui. De là dérivera le sens classique de 'se cultiver', se donner l'équipement pour s'approcher du vrai, du beau et du bien. »

éducation permanente
création permanente

on se fera

des soupes de doigts
ou des potages de potes
ou des compotes de potes
des soupes avec soucoupes
les doigts à la découpe
on se les léchera

économie sociale solidaire et sensible
les 3S peuvent prêter leurs pattes
au lieu du nettoyage du bricolage cuisine
cantine à la débauche

étirer les tendances
les boulangeries ferment il
faudra faire un four
(embaucher Truchassoux en
plein cœur de cité ?)

dans le journal local on fera de la pub
en forme de poème un menu amical
et 100 % vital

question : faut-il encore un chef
pour tenir le projet et les partenariats
(collèges lycées resto du cœur
jardin des sources maison alimentaire
même Aldi si jamais)

c'est bientôt la fin du rêve
il va falloir ouvrir les yeux pour faire
tout ça en vrai

le Cockpit
le Voltigeur

la Cambuse
la Cueille

les Cabanes
les champs

les nourritures c'est
la relation au Vivant
au service du vivant
par l'entremet des mets
par l'entregent des gens

ô la terre nourricière

utile et superflu
le rêve de la Cambuse est celui d'un lieu-dit
la scène à la surface tandis que poussent
racines et fameux champignons
et toutes les relations qui font qu'on se met pas
sur la gueule mais dedans

le chantier permanent
évidemment qu'on est toutes les générations
les classes les races les genres les gens
on ne peut pas
se limiter les champs on
coche toutes les cases
on fait un ciel de case au plafond de la belle

ô la Cambuse rebelle

question : est-ce que tu me donnes ce dont j'ai besoin
 si nous avons envie ou besoin de quelqu'un
 et si les lieux parfois satisfont nos désirs

social et solidaire signifient le besoin
sensible et sensoriel signifient le besoin
mais le besoin vital
ah ce que nous voulons
que nous nous souhaiterions

une cuisine de quartier
une cantine par cité
une assiette par personne
une épopée par peuple
le confort pour chacun
le réconfort pour tous
une cabane par envie
et des champs dans la ville

c'est le rêve de chacun
d'habiter des cabanes c'est
le fantôme nomade
qui est rempli d'un corps et
d'émotions vivantes
au coin dans nos cabanes
et sous le ciel de case
un peu casser la croûte
au plancher résistant

le désir de nous voir
nous construire des cabanes
et puis manger dedans
en faisant des poèmes en
vivant des images à
chaque fois qu'on mâche

on le vit si souvent
et on on le vit trop peu on aime
se le faire vivre

ministre des têtards

social et solidaire signifient le désir
sensible et sensoriel signifient le désir
vouloir se partager
les bons plans champignons
les mijotés serrés

c'est que nous voulons ça
et que nous voulons plus à
moins qu'il ne vous plaise

on aime se rapprocher
dans un lieu de rencontres
sans panneaux partout
un jardin un préau un porche proche
un proche

la Collection Pro Proche

on a le rêve *One Place*
comme si on était là en mer et ballottés et qu'on
cherchait une île
une place pour être *safe*

une place pour tout faire
un coin pour être bien

il faut de bons endroits
à côté de chez soi
et sans parler de soi pourquoi
penser d'un lieu qu'il
en serait privé ah privé de culture
il y en a partout
 donc être bien partout
 le privilège total d'un accueil permanent
 t'es aux petits oignons

le premier chapitre de *La recherche de la base et du sommet* (1955)
de René Char s'intitule

PAUVRETÉ & PRIVILÈGES

on veut des privilèges dans la cantine locale et
on veut l'abondance
créons de la richesse où c'est ça la culture

haut-lieu d'avant-garde
futur musée mondial
fusion de galeries
very present persons

Char page 127 à propos d'une scintillation
très personnelle un événement unique – soudain :

« le présent perpétuel
en forme de roue comme le soleil
et comme le visage humain
avant que la terre et le ciel en le tirant à eux
ne l'allongesse cruellement »

et la terre
et le ciel

et social
et astral

pédestre
et politique

la présence ça signifie
décider pouvoir décider le
privilège de FAIRE

ce qu'on veut où on veut comme on veut
on discute on décide et on fait
on en cause et on cause et on mange

heureux comme Ulysse arrachant la quiétude

rien de moins que le *must*
à quoi ça sert sinon

rien de moins que sauver
la toute planète entière tu
te lèves pourquoi

rien de moins que savoir
que des Cambuses partout est la
moindre des choses

une maison secondaire
une maison collective
une maison du temps libre
une maison à point
et il était une fois
nous goûtons toi & moi

nous nous sommes faits déposséder de tout jusqu'à nos bouches
on mange ce qu'ils veulent où ils veulent quand ils veulent
comme ils veulent et avale et fais-toi engueuler pour les poubelles jetées
le temps de la bouchée est du travail perdu

rien de moins
que trancher
le partage du présent

le partage du présent
comment et qui décide
pour les semaines d'après
les jours les mois les moi
le partage des sujets

tout ça ne nous dit qui dînera demain

le présent est forcément un événement
partagé unique et commun
on peut en parler on peut s'entendre on peut
manger seul parler seul vivre seul et
se sentir présent
comme c'est toi qui choisis

rien de moins
qu'un endroit
où pouvoir
décider une
œuvre collective

et

rien de moins
qu'un endroit
où pouvoir
décider de se
laisser porter

on imagine quoi
trois soupes un revenu
de champignons poêlés
et faudrait demander
à ceux qui ont ailleurs
des bureaux hors-demeure

c'est la version énervée du dossier
pourquoi faudrait-il demander
non tout n'est pas dû
mais le rapport au moins entre
la pauvreté et tous les privilèges

la blague de demander
un espace en commun (yapluka)
comme la quatrième roue
le présent oublié

la blague de demander
une friteuse de quartier
un espace de l'espace
et des champs de patates
à perte de la vue

bien vu
toujours des frites !

on se contente aussi
des miettes et des orties
des épinards sauvages
des choux des pissenlits pendant
que vous avez
des cuisiniers parfaits

on veut des restaurants encore mieux que les vôtres

on veut pas la revanche
on veut juste la belle
et on aura les planches
et les pioches et les pelles

et vannes et vanneries
2 – 3 – 4 point zéro

on demande parce qu'on n'a pas
les besoins matériels
et les moyens du bord
ne sont pas suffisants

pourquoi on ne pense pas à Chamiers
comme on pense à New-York
ou à Casablanca Mexico Tombouctou
et pourquoi la légende ne suffit pas non plus

on parle juste de manger

question : comment on prouve que de l'argent
on eut fait un emploi parfait

qu'on atteigne la fin par de parfaits moyens

je te convaincs ici
que la Cambuse *must be*

objet : ouverture proche de la Cambuse

Madame, Monsieur,

Face à la crise des ressources,
la crise climatique,
la crise des services publics,
Ainsi que dans une société
multiculturelle,
interpersonnelle,
et mondialisée,
Notre modeste et ambitieuse réponse est de
Mettre de l'art partout
Et en particulier dans la nourriture :
parce que les gens ont faim,
parce que les gens ont soif.

Face à la crise de la démocratie,
Nous répondons par la cosmocratie.
Face à la crise de la représentation,
Nous optons pour les émotions
et les conversations
et les sensations
sociales sentimentales
sensibles et rationnelles.

Parce que nous sommes humains
Nous sommes politiques et nous serons polis
comme galets dans la soupe
hyper-universelle.

Face à nos émotions, nos rêves,
nos compétences et notre temps limité,
Eu égard à la crise, la tristesse mondiale
et environnementale,
Construisons des abris nourriciers comme :

LA CAMBUSE

espace de protection et d'émancipation
avec
relations au vivant qui favorisent la vie

Dans une société en perte de repères :
un phare
une boussole
un stock de vivres proches.

Dans une société avide de modèles :
en-dehors des radars
du braconnage d'art
de la cueillette sauvage
et toujours des tablées
chacune irremplaçable

l'éclosion des sujets
création permanente

En peinture en saveurs en couleurs en faveurs,
En conversations et encore en action,
après
avant
mangeons,
Voilà un rêve gourmand, commun et rassurant.

17 août 2025

hier soir Youssef m'envoie une vidéo
ils font un barbecue devant le Cockpit
ils sont une dizaine ils sont bien
et ils nous attendent

parfois c'est trop d'efforts pour
seulement rendre le séjour confortable
hospitalier et accueillant parfois
il ne manque pas grand-chose et c'est fait

une mission de service public
est d'avoir des espaces
qui ne servent à rien sinon à exister

ça veut dire conjuguer
les verbes et les herbes

ça veut dire conjuguer les moules à la plancha
et des frites et penser que
ça sauve le monde comme des fleurs d'acacias

voilà un rêve gourmand
pas besoin de programme d'horaire
ni de menu tu manges quand tu as faim
sans tout pourrir autour

trop d'efforts ce serait
une société entière tournée
vers la culture

quelque chose comme le truc en plus
le goût qui donne envie pas seulement de
compter les calories tout court
la beauté pour le rire

encore tout à l'heure on est passé devant
une Maison du Temps Libre
hein ce qu'on pense de ça
la culture est partout
et il faudrait encore demander où on peut
faire encore des cultures

la base les nourritures
et le *summum* suprême le raffinement des langues
le voyage permanent
de la terre à nos ventres et de la tête à l'air

il faut tenir ensemble et
les feuilles et les feuilles
et plus je te fréquente et plus
tu me nourris et plus je te nourris la
croissance sans perte
le trajet permanent

il nous faudrait pouvoir chaque fois
nous rencontrer pour nous renouveler
nous déguster ou non nous
recracher ou non nous longtemps maturer
la culture est un plus de
valeurs en nature
partage de nourritures

lors
nous nous élèverons
nous nous approcherons
du vrai du beau du bien quand
personne n'aura faim
ni ne sera forcé de prendre ce qu'on lui donne
quand personne ne sera
plus bas que terre ma foi

et comment on fait ça

on ouvre la Cambuse
tout le monde est invité
tous on est initiés
tu manges ce qu'il y a
ta tête est au repas
ton corps est au repos
et tout le reste autour
et tout le reste avec
chaque coup de fourchette
est une histoire totale

nous nous élèverons à l'art de l'ordinaire
ça fait beaucoup c'est peu ça
nous savons le faire et sans tout foutre en l'air

c'est la culture du peu
de l'abondance vide

du peu et des jeux
et le plein d'estomacs
à même la terre voilà

une cuisine-cantine
libre et gratuite

gratuit semble souvent
plus compliqué que libre
en anglais pour les deux
on dit *free*
on dit oui

mon rêve est nous asseoir
toute la Cité un soir
chacun descend ses chaises
et partout dans le noir
des petites lueurs
infusions d'allumettes
juste après la cueillette
nous asseoir et conter
dans la Cité fleurette

il fait bon
les oiseaux inventent un langage
inutile et irremplaçable
et ils aimeront les miettes
nous nous contons fleurette

tout ça résout la crise

accueil et gourmandise

**(note ajoutée le 31 août 2025
à la suite de discussions avec les habitant.e.s,
et Joël et Saïd, la semaine précédente)**

il faut absolument éviter le hors-sol
il y a des jeux de territoire
il faut peut-être que
viennent ici bosser des gens d'ici

Saïd à la manœuvre
pour refaire le local en artiste total
et Joël pour les meubles
le sol et les cabanes

il faut des coins salons
une revisitation de l'épicerie gourmande

et qui monte ça pour qui

tout le monde est invité

**(ainsi, dans *Radio Ananas*, le poème d'août 2025,
vous trouverez des morceaux choisis de la façon dont
les habitant.e.s eux-mêmes osent rêver la Cambuse)**



[photographie de juillet 2025 qui montre les espaces en question :
à gauche dans l'ombre, le local du *Cockpit*
à droite où sont les stickers verts et bleus, le local qui sert
à stocker des meubles pour qui veut, mais qui n'est ouvert
que sur demande, sans numéro de téléphone affiché
au-milieu, la future *Cambuse*]



[ici c'est Yvan, 5 ans, heureux d'avoir cueilli une tomate bien mûre
et qui s'apprête à savourer un croque-en-sel local

le sens de la *Cambuse* consiste à intensifier
cette joie-là et tant d'autres]

